Interview avec un site Internet tchèque (2008)

1) You are a representant of the significant intellectual movement of the second half of twentieth century. You have written more than forty books being translated into many languages. You are the author of more than 3000 articles and essays, and correspondent of several relevent periodics and journals all over Europe, i.e. Magazine-Hebdo, Telos, Junge Freiheit or Le Figaro magazine. Simultaneously, you have been the editor of Krisis revue and Elements. You have become famous due to leading of think-thank G.R.E.C.E (Groupement de Recherche et d`Etudes pour la Civilisation Europeenne)- group of intellectuals, scientists, journalists and kindred circles, which were once branded "New Right " by French media. Later this term came into practice by stamping of similar groups across Europe. You don`t like this expression very much. How can you briefly express the substance of your thinking and the goals which you and your movement would like to achieve? (at this point please regard, that an ordinary Czech reader is not very familiar with all the particulars due to lack of information).

Je suis bien conscient de la difficulté qu'il y a pour un lecteur tchèque à se faire une idée correcte d'un courant de pensée tel que celui que les médias ont désigné, à partir de 1979, soit plus de dix ans après sa création, sous l'expression de « Nouvelle Droite » (ND). Bien que les productions de la ND aient été abondamment traduites, surtout en italien et en allemand, mais aussi en espagnol, en anglais, en néerlandais, etc., presque rien ne l'a jamais été dans votre langue. Pour savoir quelque chose de la ND, vous êtes donc obligé de vous reporter à des sources d'information indirectes ou secondaires, qui ne sont pas toujours très fiables. C'est ce qui explique les petites erreurs figurant dans votre question. Par exemple, s'il est exact que je suis depuis 1988 l'éditeur de la revue *Krisis* (et aussi, depuis 1968, de la revue *Nouvelle Ecole*), je n'ai jamais été l'éditeur de la revue *Eléments*, dont je suis seulement l'éditorialiste et l'un des collaborateurs les plus réguliers. Je ne suis pas non plus le « leader » du GRECE, où je n'ai jamais occupé de poste de responsabilité, mais seulement l'un de ses fondateurs.

Ce que l'on a appelé « Nouvelle Droite » n'est en aucune façon une organisation ou un mouvement politique. C'est une école de pensée, fondée début 1968, dont l'activité se situe exclusivement sur le plan culturel et intellectuel. Ma propre spécialité est l'histoire des idées et la philosophie politique. En l'espace de quarante ans, la ND a donc fait paraître un très grand nombre de revues et de livres, organisé d'innombrables conférences, colloques, universités d'été, etc. Il est évidemment difficile de résumer en quelques lignes des travaux d'une telle ampleur. Disons que la ND s'est efforcée d'exposer une conception générale du monde, touchant tous les domaines de la connaissance et de la pensée, qui ne soit pas la simple répétition ou réactualisation d'idées héritées du passé, mais soit directement en prise avec les défis historiques de notre époque. Une référence permanente est l'idée de culture ou

de civilisation européenne, qui constitue notre dimension d'appartenance. Mais la ND est aussi une centre de réflexion et de pensée critique. Nos principaux ennemis sont le libéralisme sur le plan des doctrines politiques, l'universalisme et l'individualisme hérité des Lumières sur le plan philosophique, les valeurs marchandes occidentales et bourgeoises sur le plan civilisationnel, le capitalisme libéral sur le plan économique, les Etats-Unis sur le plan géopolitique. Les idées au nom desquelles nous critiquons cet ensemble, aujourd'hui dominant à l'échelle planétaire, proviennent aussi bien de la « droite » que de la « gauche ». L'une des caractéristiques de la ND est donc, d'une part de tenir pour obsolète et de plus en plus dénué de sens, le vieux clivage droite-gauche, d'autre part de ne pas critiquer la modernité libérale d'un point de vue « restaurationniste », c'est-à-dire au nom d'un passé qui ne reviendra pas, mais plutôt d'un point de vue « postmoderne », la postmodernité caractérisant l'époque de transition constituant le moment historique que nous vivons.

2) Despite your movement was born out of the "far right" background, this background has been getting a target of your criticism later on. What is your present opinion of so called "far right" (for example Le Pen`s Front National) or ultraconservative catholics? How can you see the difference between "populists" of Le Pen`s kind and moderate "far-rightists" like Vlaams Belang or Norwegian Party of Progress?

La ND n'est pas née de l'extrême droite, mais d'une rupture avec l'extrême droite dont certains de ses animateurs avaient fait partie dans leur jeunesse. Ayant développé une critique du christianisme, nous ne pouvons évidemment pas nous reconnaître dans le traditionalisme catholique. Quant à l'extrême droite en général, son défaut le plus constant, relevant de ce que Heidegger appelait la métaphysique de la subjectivité, me paraît être sa tendance à confondre l'appartenance et la vérité, c'est-à-dire à poser un « nous » collectif en critère suprême de ce qui vaut. Mais je pourrais citer aussi sa tendance à confondre l'extrémisme et l'esprit révolutionnaire, son inaptitude à comprendre la complexité des choses, son goût des batailles perdues d'avance, ses nostalgies, ses rancœurs, ses obsessions, sa façon de s'en prendre aux hommes plutôt qu'aux idées en s'imaginant qu'on résout les problèmes en faisant disparaître ceux qui sont « en trop », sa paresse intellectuelle, le caractère fétichiste de ses références historiques, son indifférence aux problèmes sociaux, son goût de la violence, sa tendance à interpréter le monde actuel avec des outils conceptuels dépassés, sa manière de vouloir parler au nom du peuple tout en condamnant la démocratie, qui est pourtant le seul régime permettant de faire participer le peuple à la vie publique. L'extrême droite veut faire de la politique sans avoir compris ce qu'est la politique, à savoir l'art du possible, et sans réaliser que la politique ne se comprend qu'en référence à ses valeurs propres (et non à des valeurs esthétiques, héroïques, éthiques, morales ou autres).

Le Front national (FN) est un parti nationaliste-populiste, dont les prises de position hostiles à l'immigration expliquent à la fois les succès et les limites. Lié à la personnalité d'un homme aujourd'hui âgé, Jean-Marie Le Pen, il semble actuellement entré dans une phase de déclin irréversible. Personnellement, je n'ai jamais voté pour ce parti, dont j'ai constamment critiqué les positions. Je connais mal le parti norvégien dont vous me parlez. Que le mot « progrès » figure dans sa dénomination ne me semble pas de très bon augure. En ce qui concerne le Vlaams Belang, il s'agit encore d'autre chose. Parti violemment anti-immigrés, ce qui le rapproche du Front national, il s'en distingue radicalement sur d'autres plans. Le FN est un parti très jacobin, antirégionaliste et anti-européen, alors que le Vlaams Belang est l'un des héritiers du Mouvement flamand, c'est-à-dire de ce mouvement séparatiste qui aspire à

l'éclatement de la Belgique et à l'indépendance de la Flandre. Le Vlaams Belang a de ce fait toujours manifesté pour les mouvements régionalistes et autonomistes en Europe, et notamment en France (Bretons, Basques, Corses, etc.), une sympathie que le FN leur a toujours refusée. Dans le domaine de la politique étrangère, le Vlaams Belang soutient par ailleurs aujourd'hui des positions nettement pro-américaines et pro-israéliennes, ce qui n'est pas le cas du Front national.

3) Your activities, as well as your person itself has often been a target of dirty mucking and statements from the far left, using customary charges of "fascism", "racism" and "extreme positions". One of your critics, Thomas Sheehan, designated yourself even as "the creator of new fascism". He accused you of hiding your true fascist beliefs behind the veil of metapolitical statements and intellectual activity which were regarded as the domain of the left in the past. Paradoxically, you have been well known among others as the genuine and severe critic of totalitarianism and fascism in particular. In the famous tractate named "La Nouvelle Inquisition" you unmasked this term denouncing it as a vague, meaningless empty word. You proclaimed the term "fascism" has no value today and is being used just for the purposes of discrediting opponents and their exclusion from free discussions and debates. Do you think that this way of "thinking censorship" is the symptom of stealthy totality?

Tout au long de ses quarante ans d'existence, la ND a bien entendu fait l'objet des critiques et des accusations les plus diverses. Mais vous avez tort de croire que celles-ci sont venues uniquement de l'extrême gauche. Elles sont en fait aussi bien venues de la droite. L'accusation portée par Thomas Sheehan est évidemment totalement ridicule. Il est remarquable que son auteur ne puisse l'étayer qu'en m'accusant de dissimuler ma « véritable » pensée. Cela revient à avouer qu'il spécule sur un non-dit, en d'autres termes qu'il critique des positions que je n'exprime pas, ou qui sont à l'opposé de celles que j'exprime, mais dont il se prétend qu'elles sont en réalité les miennes. Cela s'appelle un procès d'intention. On peut éventuellement faire des procès d'intention à des hommes politiques, car leurs discours ne sont jamais que des moyens de parvenir à des positions de pouvoir. On ne peut en faire autant à des intellectuels, dont la seule raison d'être est de s'exprimer dans leurs écrits. Avec la méthode de Thomas Sheehan, on pourrait aussi bien soutenir que Marx était un adversaire du communisme ou que Freud ne croyait pas à l'inconscient. La vérité est qu'une école de pensée ne peut être jugée et critiquée que sur la base de ce qu'elle dit, non sur la base de ce qu'elle ne dit pas et ne pense pas.

Durant l'entre-deux-guerres du XXe siècle, les fascismes ont constitué un phénomène original sur lequel j'ai porté de longue date un regard critique. Cette critique portait aussi bien sur le nationalisme que sur le militarisme ou le culte du chef. Derrière un discours volontiers archaïsant, les fascismes ont en réalité représenté un phénomène typiquement moderne ; ils ont été aussi un facteur de modernisation. L'antifascisme avait sa raison d'être à une époque où il s'opposait à une réalité concrète et constituait, de ce fait, une entreprise risquée. Aujourd'hui, soixante ans après la chute des régimes fascistes, l'« antifascisme » n'est plus qu'une attitude paresseuse, qui recourt à des termes du passé pour caractériser des réalités nouvelles. C'est une posture rhétorique visant à délégitimer n'importe quelle idée jugée « mauvaise », une manière de se livrer à la chasse aux fantômes. C'est enfin une position qui, loin d'être risquée, est au contraire éminemment rentable, puisqu'elle confère des avantages de toutes sortes à ceux qui l'adoptent. Sous prétexte de dénoncer l'intolérance et la haine, on promeut en réalité l'une et l'autre au service de la « pensée unique » et de la société en place.

4) Moving to the present, from the publishing of the G.R.E.C.E manifesto for 21st century, whose authors are you and your colleague Charles Champetier, more than 7 years have elapsed. Would you correct or revise anything now? Could you, please, introduce the visions and views about 21st century which Alain de Benoist and G.R.E.C.E incline to?

Je ne vois pas grand chose à changer dans le texte du manifeste auquel vous faites allusion. Depuis l'époque où il a été publié, les grandes tendances générales de l'évolution actuelle du monde se sont seulement accentuées. La globalisation, qui constitue désormais notre cadre de vie, s'est imposée comme l'avènement d'un monde sans extérieur dont la nature est essentiellement technologique, informationnelle et financière. Du fait de l'instantanéité des communications et des échanges, la globalisation abolit d'une certaine manière à la fois l'espace et le temps. Son but est de transformer la planète entière en un vaste marché homogène, entièrement régi par la loi du profit, la logique de la performance et l'axiomatique de l'intérêt rationnel. Son modèle anthropologique est celui d'un homme réduit à la production et à la consommation, qui est également un être égoïste cherchant à toujours maximiser son intérêt individuel. Le capitalisme libéral, de ce point de vue, n'est pas à considérer seulement comme un système économique. C'est aussi un système dont l'emprise sur les sociétés induit une véritable mutation anthropologique, du fait de la colonisation de l'imaginaire collectif par les seules valeurs économiques et marchandes. Il en résulte, dans la vie concrète, une homogénéisation des modes de vie, une lente érosion des cultures populaires enracinées, c'est-à-dire un appauvrissement de la diversité humaine. Parallèlement, comme l'avait bien vu Carl Schmitt, le politique voit sa marge de manœuvre de plus en plus limitée au profit d'une « gouvernance » abstraite, fondée sur le primat de l'économie (le marché) et de la morale (l'idéologie des droits de l'homme), qui aboutit à la concentration du pouvoir entre les mains d'une Nouvelle Classe politico-médiatique de plus en plus coupée du peuple. Cette évolution équivaut à une incontestable sortie de la démocratie, puisqu'elle revient à déposséder le peuple des moyens de contrôler son destin.

La globalisation est un fait accompli, par rapport auquel on ne reviendra pas en arrière. Mais c'est son caractère et son contenu qui peuvent être modifiés. La question la plus fondamentale aujourd'hui est de savoir si l'on se dirige vers un monde unipolaire, totalement contrôlé par l'idéologie de la superpuissante dominante, à savoir les Etats-Unis d'Amérique, ou vers un monde multipolaire – un *pluriversum* –, c'est-à-dire un monde organisé en « grands espaces » continentaux, chacun de ces grands espaces constituant un modèle original de culture et de civilisation, en même temps qu'un pôle de régulation de la globalisation. Tout ce qui permet d'aller dans ce dernier sens me paraît une bonne chose. Il ne faut pas oublier à ce propos que la globalisation possède aussi un caractère éminemment dialectique : plus elle homogénéise et unifie, plus elle suscite aussi par réaction des fragmentations nouvelles.

5) If we are talking about future vision, it is not possible to omit Mr. Faye, your former colleague from G.R.E.C.E., who anticipates continuous growth of tension between different cultures in Europe and progressive radicalization of settled immigrants of non-European descent (mostly of islamic faith) resulting in cataclysmatic ethnic conflict. Do you share his catastrophic visions?

Guillaume Faye, après avoir longtemps appartenu à la ND, s'en est éloigné depuis plus de vingt ans. Il publie aujourd'hui des pamphlets dans lesquels il écrit exactement le contraire de

ce qu'il écrivait auparavant. Sa vision de l'avenir, en effet « catastrophique » ou « cataclysmique », est une sorte de vulgarisation radicalisée de la thèse de Samuel Huntington sur le « choc des civilisations ». S'y ajoute une islamophobie qui l'amène maintenant à prôner une alliance « objective » avec l'Etat d'Israël. Dans des livres dont, il est vrai, le niveau n'est pas tout à fait le même, j'ai critiqué depuis plus de trente ans le racisme et la xénophobie, non sous l'angle moral, qui m'indiffère, mais pour en démontrer la fausseté théorique et pratique. Je suis tout aussi critique aujourd'hui envers les thèses de Huntington, qui visent à légitimer l'emprise américaine et « occidentale » sur le reste du monde. Le problème de l'immigration est un problème suffisamment grave pour ne pas être traité de façon simpliste ou à l'aide de slogans destinés aux esprits simples. La question de l'immigration est une chose, la question de l'islam en est une autre, celle de l'islamisme ou du terrorisme islamique en est une troisième. L'intelligence politique consiste à les distinguer, non à les confondre.

6) According to several representatives of "the traditional right" you have changed your views and began to support the third world`s immigrants and cultures. For example Polish political scientist Adam Wielomski said you have metamorphosed yourself from "european conservative" towards "arabian conservative". You are reportedly blamed for ethnopluralism, it is being said you even support the multicultural efforts of the left. On the contrary the other sources indicate you still stand in firm opposition towards destroying of identities generally, what include the identities and peoples of third world, but you don`t support mass immigration itself at all. Can you, please, make this problem clear?

Je ne sais pas qui est Adam Wielomski, mais le jugement que vous me rapportez me semble être d'une bêtise quasiment surréaliste. N'étant ni Arabe ni conservateur, je vois mal comment je pourrais être qualifié de « conservateur arabe » ! Ma position est en fait aussi simple que constante. Je considère l'immigration massive dont sont frappés aujourd'hui les pays occidentaux comme un phénomène négatif, cause d'un grand nombre de pathologies sociales, et je crois nécessaire de tenter de l'enrayer dans toute la mesure du possible. Mais je n'en fais pas porter la responsabilité principale au immigrés. J'en veux plutôt à ceux qui les ont fait venir, à commencer par le patronat. L'immigration est un phénomène de déracinement collectif qui porte atteinte à l'identité des populations d'accueil aussi bien qu'à celle des nouveaux venus. Je m'interroge en même temps sur les possibilités concrètes de faire baisser les flux migratoires à une époque où les frontières n'arrêtent plus rien, et je ne crois pas un instant qu'au stade où nous en sommes, au moins dans certains pays, les immigrés qui sont déjà là repartiront un jour, que ce soit de manière volontaire ou forcée (la « Reconquista » n'est qu'une rêverie romantique). La question qui se pose alors est celle de leur mode d'intégration. Je suis hostile au modèle français, qui consiste à assimiler les individus en rejetant dans la sphère privée toutes leurs particularités linguistiques, culturelles ou religieuses, car un tel modèle ne peut plus être mis en œuvre dans le monde actuel. Je suis favorable à la reconnaissance dans l'espace public des communautés qui existent déjà, sous condition qu'elles reconnaissent elles-mêmes l'autorité d'une loi commune.

Dans le livre que j'ai publié récemment sur l'identité, j'essaie de faire comprendre que l'identité n'est pas une essence intangible, mais une substance dynamique : elle ne définit pas ce qui en nous ne change pas, mais ce qui nous permet de changer d'une manière qui nous est propre. J'ajoute que l'identité est toujours dialogique : on ne possède d'identité que dans le rapport aux autres, en référence à un contexte social-historique précis. J'estime enfin que notre identité est aujourd'hui moins menacée par l'identité des autres que par la submersion

de la planète entière par le système capitaliste marchand. La société « multiculturelle » n'est de ce point de vue qu'un oxymore : nous vivons dans des sociétés de plus en plus multi-ethniques, mais en même temps de plus en plus monoculturelles ; la seule culture qui s'impose est la culture de la marchandise. La doctrine de la ND est donc en effet « ethnopluraliste » : elle ne combat pas l'identité des autres, qu'elle estime tout aussi légitime que la nôtre, mais elle combat le « système à tuer les peuples » qui menace aujourd'hui toutes les identités, quelles qu'elles soient. Et elle appelle les peuples résolus à continuer d'exister en tant que peuples, où qu'ils se trouvent, à lutter ensemble contre ce système.

7) Concerning islam in Europe, what do you think about pro-islamic positions of some of the conservatives of past and present times, i.e. Claudio Mutti who had even special affection for maoism? Isn`t it the utter consequence of the likes of Julius Evola and Rene Guenon who regarded the modern liberal world as lost forever?

Je crois que ce sont surtout des démarches individuelles, des cas particuliers sans portée générale. Concernant Claudio Mutti, je peux en effet imaginer que sa conversion à l'islam résulte de l'influence exercée sur lui par les écrits de Julius Evola et de René Guénon. A l'instar de Nietzsche (qui considérait la culture arabo-andalouse comme exemplaire), mais pour d'autres raisons, Evola éprouvait une sympathie certaine pour l'islam et Guénon est mort au Caire après être lui-même devenu musulman. Mais sans doute faudrait-il distinguer entre l'islam sunnite et l'islam chiite. C'est surtout ce dernier, au sein duquel s'est développé le soufisme, qui a retenu l'attention des Européens. Pour ma part, je n'ai pas de goût pour la conversion, qui j'ai toujours considérée comme une dépossession de soi. La conversion de l'Europe au christianisme m'est toujours apparue comme la première étape d'une perte d'identité. C'est également la raison pour laquelle j'ai constamment critiqué le colonialisme et l'idéologie coloniale qui, par le triple truchement des missionnaires, des militaires et des marchands, s'est régulièrement traduite dans le Tiers-monde par une acculturation, une aliénation culturelle et donc une fois encore par une dépossession de soi.

8) What is your personal vision of the future of Europe? Federative basis, inter-governmental cooperation or anything in between?

Je suis favorable à la construction politique de l'Europe, car je pense que les Etats-nations sont aujourd'hui de plus en plus impuissants à faire face aux enjeux du monde actuel. Le modèle de l'Etat-nation, qui avait été l'acteur-clé des relations internationales à l'époque de la modernité, était déjà entré en crise avant la Deuxième Guerre mondiale. La preuve en est qu'il n'est plus aujourd'hui producteur de socialité. Je suis par ailleurs favorable à une Europe fédérale, car le fédéralisme est le seul système politique permettant de concilier la nécessaire unité à la tête et la non moins nécessaire diversité à la base.

Dès le départ, malheureusement, la construction européenne s'est effectuée dans la mauvaise direction. Au lieu de commencer par renforcer les liens politiques et culturels, on a tout misé sur l'économie et le commerce, dans l'espoir que la « citoyenneté économique » européenne se transformerait un jour magiquement en citoyenneté politique, ce qui ne s'est évidemment pas produit. On a voulu construire l'Europe à partir du « haut », à partir d'une Commission européenne de type fonctionnaliste et technocratique, dépourvue de surcroît de toute légitimité démocratique, au lieu de partir du « bas », en veillant à l'application systématique du principe de subsidiarité depuis l'échelon de la commune et de la région. Cette

construction s'est en outre effectuée sans que les peuples européens soient associés à chacune de ses étapes, avec pour résultat, par exemple, que l'on a prétendu adopter une Constitution européenne sans que soit jamais posé le problème du pouvoir constituant. Après la chute du Mur de Berlin, on a préféré un élargissement hâtif de l'Europe à des pays mal préparés à y entrer, dont les sentiments véritablement européens étaient d'autant plus douteux qu'ils voulaient surtout se rapprocher de l'Amérique et de l'OTAN, au lieu de faire précéder cet élargissement d'un approfondissement des structures politiques existantes. Enfin, on a pris soin de ne jamais statuer, ni sur l'adoption d'une éventuelle langue de l'Europe (nécessairement différente de l'anglais), ni sur les frontières de l'Europe (d'où le débat sur l'éventuelle entrée de la Turquie), ni surtout sur les finalités de la construction européenne. Veut-on faire de l'Europe un simple espace de libre-échange, intégré dans un vaste ensemble « atlantique », ou veut-on en faire une puissance autonome, qui soit un véritable creuset de culture et de civilisation ? Telle est la question essentielle qui reste plus que jamais posée.

9) What about nowaday`s young white French? Have they got your sympathy? Are you putting any hopes in them?

Les jeunes d'aujourd'hui (et je ne parle pas spécialement des jeunes Français d'origine européenne) n'ont pas hérité d'un monde très enviable. Confrontés au Sida, au chômage, à un monde de plus en plus déstructuré et privé de repères, victimes d'un système éducatif en pleine déliquescence, souvent moins instruits ou cultivés que ne l'étaient leurs parents, ils vivent généralement dans la peur de l'avenir. Beaucoup d'entre eux, en même temps, se sont totalement intégrés dans l'univers de la marchandise. Grâce à la télécommande de leur télévision et à l'ordinateur qui leur permet d'accéder à Internet, ils vivent par procuration dans un monde d'images virtuelles, devenant ainsi de plus en plus étrangers au principe de réalité. Acquis aux valeurs individualistes, ils sont aussi de plus en plus dépolitisés et indifférents à tout vaste projet collectif. Mais ce sont eux aussi qui dirigeront demain ce monde incertain et plutôt triste qui est le nôtre aujourd'hui. Lorsque des échéances cruciales se produiront, lorsque des crises majeures affecteront le système global, je ne doute pas que certains d'entre eux révéleront des qualités qui ne se laissent pas toujours deviner aujourd'hui. L'histoire fait les hommes autant que les hommes font l'histoire. Il ne faut jamais oublier que l'histoire est toujours ouverte.

10) You visited Russia in the past. Are you still in touch with any Russian thinkers (Dugin, Limonov) or representatives of political system? What is your opinion of Vladimir Putin`s political discourse?

Je n'ai aucun contact avec Edward Limonov, que je n'ai rencontré qu'une fois à l'époque où il séjournait à Paris. Je suis de loin les travaux d'Alexandre Douguine, avec qui j'ai plusieurs fois eu l'occasion de m'entretenir en France comme en Russie. Son projet « eurasien » me semble avoir pris de l'ampleur ces dernières années, tandis que lui-même a visiblement acquis une audience et une influence qui ne sont pas négligeables. Les aspects géopolitiques de ce projet me semblent ouvrir des perspectives stimulantes, même si je me sens plus éloigné des considérations métaphysiques, voire ésotériques, qui le sous-tendent. En ce qui concerne Vladimir Poutine, j'ai des sentiments partagés. J'ai beaucoup plus de sympathie pour lui que pour Boris Yeltsine, bien entendu. J'apprécie la façon dont il s'emploie à restaurer l'autorité de l'Etat dans son pays, notamment en combattant un certain nombre de grands oligarques. Je lui sais gré aussi d'avoir à plusieurs reprises nettement pris

position en faveur d'un monde multipolaire. Je trouve en revanche que, sur le plan intérieur, il fait trop de concessions au libéralisme économique et que sa politique étrangère manque parfois de clarté. Je ne suis pas sûr non plus que la guerre qu'il mène en Tchétchénie soit la meilleure façon de stabiliser les rapports de force dans cette région du monde. En même temps, je suis convaincu que l'avenir de la Russie sera déterminant au XXI[e] siècle, de même d'ailleurs que l'évolution de la Chine. Je suis partisan d'une étroite collaboration « continentale » entre l'Europe et la Russie.

11) Have you been to former Czechoslovakia or present Czech republic? Openly: what do you think about our nation`s future either as a member state of EU or after?

Je ne suis malheureusement allé qu'une seule fois en République tchèque. C'était en octobre et novembre 1999, à l'occasion d'un voyage d'agrément qui m'a notamment permis, après avoir visité Prague, de me rendre à Brno, Telch et Kromeriz. J'aurais bien du mal, en tant que Français mal informé de la politique intérieure tchèque, à porter un jugement sur la situation présente de votre pays. Mais je dirais que, d'une façon générale, les pays d'Europe centrale me paraissent nourrir beaucoup d'illusions sur l'Europe. Après la parenthèse qu'a représentée la période communiste, et par un effet de compensation bien compréhensible, ils se sont souvent représenté le système occidental comme un monde idyllique, susceptible de leur apporter le confort, la richesse et la sécurité. Cela les a parfois amenés, après avoir été des « pays satellites » de l'Union soviétique, à vouloir devenir des satellites de l'Amérique. C'est ce qui explique, à l'époque de la seconde guerre contre l'Irak, les compliments intéressés que Donald Rumsfeld avait adressés aux pays de la « nouvelle Europe », par opposition aux partenaires récalcitrants de la « vieille Europe ». D'autre part, la domination communiste a longtemps empêché les habitants des pays de l'Est de se tenir au courant des débats politiques et intellectuels qui se déroulaient en Europe occidentale a l'époque de la guerre froide. Une fois le système soviétique effondré, ils ont dû en quelque sorte mettre les bouchées doubles pour rattraper leur retard. Je pense que, dans les années qui viennent, ces pays devront s'attacher à retrouver leur capacité d'autonomie. J'espère surtout qu'ils comprendront que le capitalisme libéral a lui aussi ses défauts, et qu'il ne constitue pas la seule alternative au système communiste. Aujourd'hui, l'opinion publique dans les pays de l'Europe centrale et orientale me semble se partager en une majorité « pro-occidentale », qui reste séduite par ce qu'il y a de plus négatif dans l'idéologie planétaire dominante, et une minorité qui a le mérite de s'y opposer, mais souvent à partir de positions passéistes, archaïsantes (néo-ruralisme, fascisme parodique, irrédentisme et querelles de frontières, etc.) qui évoquent la période pré-communiste plutôt qu'elles ne découlent d'une analyse du monde actuel faite en des termes adaptés aux réalités nouvelles. Cette alternative-là aussi me paraît devoir être dépassée.

12) America`s world adventures demonstrate the fatal failure of "democracy export" almost every day. Bombing of Serbia in 99` was systematically justified as "an humanitarian bombing" for delivering freedom to Kosovo`s Albanians "trampled by Serbians". But a lot of innocent people died during this "show of humanity". The presence in Iraq suggests the situation is possibly even worse than before Saddam`s downfall. You have always been a lifelong critic of USA. What do you expect from oncoming presidental elections? What about Ron Paul? Is it relevant to expect any essential turn in foreign policy of USA?

La politique étrangère américaine est aujourd'hui le facteur principal de brutalisation des

rapports internationaux. Les Etats-Unis ont toujours eu tendance à vouloir régler de façon militaire les problèmes politiques. Depuis l'arrivée au pouvoir de George W. Bush et des néoconservateurs qui constituent son entourage, cette tendance s'est aggravée, en s'accompagnant d'un unilatéralisme outrancier et d'un total mépris des règles du droit international. L'effondrement de l'URSS a permis aux Etats-Unis de s'affirmer comme la seule superpuissance de la planète, l'essentiel de leurs efforts étant désormais d'empêcher l'émergence, où que ce soit dans le monde, d'un « *peer competitor* », c'est-à-dire d'un concurrent susceptible de remettre en cause leur suprématie. Parallèlement, le développement d'un extrémisme islamiste qu'ils avaient eux-mêmes encouragé à l'époque de la guerre froide, mais qui s'est depuis retourné contre eux, leur a permis de désigner un « Diable » de rechange, à la place de l'« empire du mal » soviétique. L'Europe, malheureusement, a renforcé cette puissance en y ajoutant sa propre faiblesse, comme on l'a vu lors de la guerre dans l'ex-Yougoslavie, qui a culminé avec le spectacle humiliant des bombardements de l'OTAN sur Belgrade. Il en ira de même aussi longtemps que l'« atlantisme » continuera à faire ses ravages, et que les Européens n'auront pas compris la nécessité de désolidariser l'Europe de l'Occident.

Je n'attends pas grand chose des prochaines élections américaines. John McCain me semble avoir les meilleures chances d'être élu. Sans être un néoconservateur au sens strict du terme, il est clair que sa politique étrangère s'inscrira dans le prolongement de celle de George W. Bush, avec entre autres un risque aggravé de guerre contre l'Iran (à supposer que celle-ci ne se produise pas avant). Barak Obama, dont je trouve les positions plus sympathiques, aura du mal à l'emporter. Quant à Ron Paul, il est hors jeu depuis le début. En toute hypothèse, même si les démocrates remportaient la victoire, il ne faut pas s'attendre à autre chose qu'à des inflexions marginales. La politique étrangère américaine trouve ses bases dans l'idéologie fondatrice des Etats-Unis qui, se considérant comme une nouvelle « Terre promise », estiment avoir comme mission historique (*Manifest Destiny*) de conformer la planète entière à leurs valeurs et à leur mode de vie, en exportant par tous les moyens le modèle « occidental » de la démocratie libérale, des droits de l'homme et de la société de marché. Les Américains, dont le système politique a très peu changé depuis les origines, ont eu de tous temps un problème avec la diversité humaine. Leur pays, né d'une rupture avec l'Europe, constitue à leurs yeux comme un critère de vérité, ce qui revient à dire que le monde ne leur sera compréhensible que lorsqu'il sera totalement américanisé.

13) Very cardinal question of nowaday is undoubtfully the problem called "the global warming" which provokes many debates and controversions. Ecology was one of the topics neglected by traditional right which once caught G.R.E.C.E.`s attention. Vaclav Klaus, the reelected president of our country, is regarded as person who presents a different oppinion than for example Al Gore and his backers at the world`s meetings. Of course it is very difficult question to be answered properly in few words, neverthless briefly try to express your opinion on changes of climate and overproduction of CO2 being spread into atmosphere.

Personne ne conteste aujourd'hui que les quantités d'oxyde de carbone (CO^2) rejetées dans l'atmosphère du fait de la combustion des matières fissiles, sont de plus en plus importantes. Ce qu'on appelle l'« empreinte carbone », c'est-à-dire le volume de CO^2 que doit rejeter un pays pour obtenir un point de croissance supplémentaire, a même triplé entre les années 1990 et les années 2000. Il y a en revanche une discussion pour savoir si l'augmentation de CO^2 dans l'atmosphère est à l'origine des dérèglements climatiques auxquels nous assistons

actuellement. Vaclav Klaus, sur ce point, ne s'oppose pas seulement à Al Gore, mais à la vaste majorité des membres de la communauté scientifique. Mais on donne à mon avis trop d'importance à ce débat relatif au réchauffement climatique, qui n'est qu'un aspect parmi d'autres d'une problématique plus générale. La question essentielle est celle des limites. A partir de quel niveau de pollution et de destruction des écosystèmes la vie sur Terre devient-elle insupportable ? A partir de quel moment devient-il impossible de recourir sans compter aux « réserves naturelles » ? A ces questions, les théoriciens de la décroissance, dont j'approuve les positions (la question de la décroissance est le sujet de mon dernier livre), en ajoutent une autre : peut-on avoir une croissance matérielle infinie dans un monde fini ? La réponse ne peut être que négative.

En l'espace de deux siècles, l'homme a consommé des stocks de réserves naturelles que la Terre avait mis plus de 300 millions d'années à constituer. Ces réserves ont longtemps été considérées comme à la fois gratuites et illimitées, alors qu'elles n'étaient ni l'un ni l'autre, avec comme conséquence que les coûts non marchands – ce que les économistes appellent les « externalités négatives » – n'étaient pratiquement jamais été pris en compte dans les calculs de croissance et de productivité. Or, ces réserves, quel qu'en soit le volume, ne sont pas inépuisables. On le voit bien avec le pétrole, dont le cours est passé en l'espace de quelques années de 20 dollars le baril à 120 dollars et qui, dans les années qui viennent, va atteindre le seuil au-delà duquel il ne pourra plus être extrait qu'à rendement décroissant. Cela signifie que l'offre ne va cesser de baisser alors que la demande ne va cesser de croître (du fait notamment de la croissance des pays émergents, comme l'Inde et la Chine). Depuis la révolution industrielle, l'humanité s'est engagée dans une folle course en avant, où la « croissance » est posée comme une solution à tous les problèmes. Or, c'est cette exigence de croissance qui devient elle-même un problème aujourd'hui. Cela n'exige pas seulement de réduire la vitesse afin de repousser les échéances, comme dans la théorie du « développement durable », mais de remettre en cause la notion même de développement telle que la modernité occidentale l'a conçue. Cela implique de comprendre que la logique du profit est sur le long terme inconciliable avec la préservation des milieux naturels de vie. Cela implique de « décoloniser l'imaginaire », c'est-à-dire de faire en sorte que les esprits ne soient plus ordonnés aux seules valeurs économiques et marchandes, mais aussi d'en revenir à un rapport de l'homme à la nature qui ne soit plus ce simple rapport de maîtrise, d'appropriation et d'arraisonnement que la modernité a institué. L'homme doit cesser d'être considéré comme un sujet dont l'objet serait la Terre. Entre l'homme et la nature, comme le dit Heidegger, c'est un rapport de co-appartenance, d'amicale connivence qu'il convient de restituer.

14) Your library was some time noted as the best one in Paris? How many "pieces" have you got? Is there any existing database?

J'ai en effet beaucoup de livres. J'en ai même certainement beaucoup trop, car je suis hélas un collectionneur ! Combien exactement ? Disons que j'ai cessé de compter depuis que j'ai dépassé les 150 000 ouvrages, dont environ la moitié publiés dans des langues autres que le français. Je n'ai malheureusement jamais eu le temps d'en établir le catalogue. Ma seule « database », inévitablement défaillante, est pour l'instant mon cerveau !

15) Discussing all your books would likely fill the whole issue. Let`s just focus our attention on your book called "On being a pagan". It was especially G.R.E.C.E which attacked all forms of universalism and monotheism, with their absolutisation of God and historical

intolerancy as a rudiment of totalitarian thinking. In the "On being of pagan" you are refuting the myths about heathen systems which are not about practising of dumpy-looking rituals and habits. You speak of heathenism as of everlasting and timeless idea which had been silenced with the birth of reign of gospel and then underwent its rebirth in Renaissance period and caught "fresh air" during romantism. What is your view today. Do you still believe in spiritual vision of traditional systems`s revival?

Mon livre intitulé *Comment peut-on être païen ?*, aujourd'hui traduit en anglais, en russe, en espagnol, en italien, en allemand et en néerlandais, a été publié en 1981. J'ai eu depuis cette date l'occasion de m'expliquer sur son contenu dans de nombreux articles et entretiens. Au départ, le but du livre était d'explorer les différences fondamentales entre le christianisme et les anciennes religions indo-européennes, afin de mieux comprendre le conflit historique qui a pu les opposer. Ma démarche était donc fondamentalement intellectuelle, philosophique et théologique. En même temps, je n'ai jamais caché ma préférence pour le paganisme : je me sens spirituellement plus à l'aise dans l'univers d'Homère et d'Aristote que dans celui d'Origène ou de saint Augustin. J'ai donc prôné un recours au paganisme, plus précisément un recours à ses valeurs symboliques, à ses attitudes mentales, à sa façon de voir l'homme et le monde. Mais il ne m'est jamais venu à l'idée de transformer ce *recours* en *retour*. La grande majorité des sectes « néopaïennes » existant aujourd'hui me paraissent relever surtout de la parodie infantile, ou encore de cette « religiosité seconde » qu'évoquait Oswald Spengler. Pour répondre plus précisément à votre question, je crois donc tout à fait possible de se remettre à l'écoute d'une certaine façon de voir, de se réapproprier certaines valeurs, éthiques en particulier, qui appartiennent à l'héritage européen le plus lointain, mais cette réappropriation ne doit pas conduire à des réanimations artificielles ou « folkloriques » qui prêtent plutôt à sourire. J'ajoute que le paganisme est une réalité complexe, qu'il n'est en aucune façon une simple « religion de la nature », et que ses valeur les plus essentielles sont à mes yeux la tolérance positive, le respect de l'Autre, le sens de la mesure et le goût de l'harmonie.

16) Why were you once attracted to Julius Evola`s visions despite his platonism being so far from nominalism of G.R.E.C.E?

Le GRECE n'a jamais fait profession de nominalisme ! Il m'est en revanche arrivé, il y a maintenant plus de trente ans, de faire un usage positif de ce terme (que j'opposais alors à l'universalisme philosophique), mais en m'efforçant de lui donner un sens assez différent de celui qu'on lui attribue traditionnellement dans l'histoire des idées. Je n'ai pas poursuivi dans cette voie, afin de ne pas donner prise à des malentendus. J'emploie donc aujourd'hui le mot « nominalisme » dans son acception habituelle, mais aussi dans une perspective critique, en reconnaissant en lui l'ancêtre de l'individualisme que je dénonce régulièrement dans mes écrits. Au sens propre, le nominalisme affirme qu'il n'existe rien au-delà de l'être singulier, affirmation inacceptable pour un partisan du holisme tel que moi.

Concernant Julius Evola, quoique l'ayant beaucoup lu, je ne me suis jamais considéré comme l'un de ses disciples. Je pense que c'est un auteur original, qui occupe une place relativement importante dans l'histoire des idées – plus importante que ne le croient en général ses adversaires, mais sans doute moins importante que ne l'imaginent ses partisans. Sa critique du nationalisme, sa faveur pour l'idée « impériale » et gibeline, certains de ses principes éthiques, me sont sympathiques. Je suis en revanche très éloigné, non pas tant du

« platonisme » supposé que vous évoquez, que de sa croyance en une « Tradition primordiale » aux contours mal définies, de son élitisme rigide et de son mépris pour tout ce qui relève du social et du populaire, de son hostilité de principe aux valeurs féminines. Son œuvre principale n'est pas à mon avis sa *Révolte contre le monde moderne* (ou ses *Hommes au milieu des ruines*), mais plutôt sa *Métaphysique du sexe*, où les clés interprétatives qu'il propose sont aussi stimulantes que contestables. J'ai d'ailleurs eu l'occasion, il y a quelques années, d'écrire une étude assez longue sur tout ce qui me sépare de l'école « traditionaliste » en général, et d'Evola en particulier.

17) Can you tell us, please, which projects you have been currently working on? How do you retrospectively reckon the G.R.E.C.E`s activities in the past decades?

Le GRECE n'a jamais été que l'un des vecteurs de la « Nouvelle Droite » qui, ces dernières années, s'est assez nettement recentrée sur ses publications, ses livres et ses revues. Celles-ci continuent à sortir régulièrement, sont abondamment traduites à l'étranger et font l'objet de débats et de discussions critiques dans de nombreux pays. Personnellement, je travaille surtout à l'heure actuelle sur les notions de politique et d'« impolitique », sur une histoire de la pensée juridique, sur une approche philosophique des notions de travail et d'argent. J'ai également en projet la publication d'une grande bibliographie internationale de Carl Schmitt, ainsi que plusieurs recueils d'articles. Mais une large partie de mon temps est aussi occupé par la direction des revues *Nouvelle Ecole* et *Krisis*. *Nouvelle Ecole* a récemment publié un numéro sur la pensée de Georges Sorel. Les plus récents numéros de *Krisis* avaient pour thèmes la politique, le populisme, la psychologie, la guerre.

18) At the very end of this interview it is courteous to leave the last few words to the interviewed person. So, Mr. de Benoist, many thanks for your effort you put into this time consuming interview, now it`s your time if you want to tell anything Czech followers of your ideas, as well as your opponents:

Merci de votre courtoisie. J'aimerais pour finir redire ce que je disais au début de cet entretien, à savoir combien je déplore l'absence de traductions des productions de la ND en langue tchèque. J'espère que ce manque sera peu à peu comblé à l'avenir. A ceux qui ont de la sympathie pour mes idées, comme à ceux qui lui sont hostiles, je ne peux dire que la même chose : que ce soit pour approuver ou pour critiquer, il faut le faire en connaissance de cause !